

## Au sujet d'une difficulté de l'alphabet grec ancien, petit récapitulatif : L'aspiration

### 1. Remarques générales

Il n'y a pas en grec de phonème spécifique pour marquer l'aspiration (contrairement à notre *h*). Le phénomène est pourtant très important, directement issu de l'I.E. où les phonèmes aspirés étaient très nombreux. Le Latin abandonnera la plupart de ces aspirations.

### 2. Consonnes aspirées

#### 2.1 Au nombre de 3 : théta θ (le **th** de « thèse »)

phi φ (le **ph** de « physique »)

chi χ (le **ch** de « orchestre »)

Le français a recours à 2 signes pour graphier un seul phonème grec.

#### 2.2 Le cas de la consonne rho ρ

À l'initiale d'un mot, le rho est toujours aspiré. C'est la seule consonne à admettre un esprit, et toujours rude, donc : ῥίνοσ « le nez » (d'où « rhinite », « rhinocéros »)

### 3. Voyelles aspirées

3.1 La question de l'aspiration ne se présente que lorsque le mot commence par une voyelle. Le grec éprouve le besoin d'indiquer s'il y a ou non la marque d'une aspiration. D'où l'existence des deux esprits :

→ pas d'aspiration : esprit doux ἄγροσ « le champ » (agr-icole)

→ aspiration : esprit rude ἅγιοσ « saint » (hagio-graphie)

#### 3.2 Le cas de la voyelle upsilon υ

Cette voyelle (qui a donné bizarrement notre *y*) porte toujours une aspiration à l'initiale d'un mot, d'où l'orthographe de « hymne », hygiène », etc .

## *Origine du langage, origine du monde ...*

### La Terre est-elle immobile ? Pourquoi ne tombe-t-elle pas ?

[...] Πῶσ ποτε μικρὸν μὲν μόριον τῆσ γῆσ, ἂν μετεωρισθὲν ἀφεθῆ, φέρεται καὶ μένειν οὐκ ἐθέλει, καὶ τὸ πλεῖον αἰεὶ θᾶπτον, πᾶσαν δὲ τὴν γῆν εἴ τις ἀφείη μετεωρίσασ, οὐκ ἂν φέροιτο. [...] Οἱ μὲν γὰρ διὰ ταῦτα ἄπειρον τὸ κάτω τῆσ γῆσ εἶναί φασιν, ἐπ' ἄπειρον αὐτὴν ἐρριζῶσθαι λέγοντες, ὡσπερ Ξενοφάνησ ὁ Κολοφώνιοσ [...]. Οἱ δ' ἐφ' ὕδατοσ κείσθαι. Τοῦτον γὰρ ἀρχαίότατον παρελιθᾶμεν τὸν λόγον, ὄν φασιν εἰπεῖν Θαλῆν τὸν Μιλήσιον, ὡσ διὰ τὸ πλωτὴν εἶναί μένουσαν ὡσπερ ξύλον ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον [...].

ARISTOTE (384-322 avant J.-C.), *Du Ciel*

Comment donc ? Un petit morceau de Terre, si on le tient en l'air et qu'on le lâche, est entraîné (vers le bas) et refuse de rester immobile et ce d'autant plus vite qu'il est plus gros ; et la Terre tout entière, si elle était tenue en l'air et lâchée, elle ne serait pas entraînée (vers le bas) ? [...]. Certains, pour ces raisons, soutiennent que la partie inférieure de la Terre est infinie, disant qu'elle « a poussé ses racines dans l'infini », comme Xénophane de Colophon.

[...] D'autres soutiennent qu'elle repose sur l'eau. C'est, en effet, la plus ancienne théorie qui nous soit parvenue, dont on dit qu'elle a été formulée par Thalès de Milet, à savoir que la Terre, du fait qu'elle peut flotter, reste où elle est comme un morceau de bois ou quelque chose d'autre du même genre [...].